

LA PRODUCTIVITÉ DU TRAVAIL DANS LA TRANSFORMATION ALIMENTAIRE AU QUÉBEC

La transformation alimentaire constitue l'un des piliers du secteur manufacturier au Québec. Elle génère environ 15 % des livraisons manufacturières du Québec et autant en matière des emplois. De plus, dans la mesure où environ les deux tiers de la production agricole québécoise sont vendus à des transformateurs au Québec, la vitalité du secteur agricole est particulièrement tributaire de la bonne tenue de la transformation alimentaire. Confrontées à une conjoncture mondiale caractérisée notamment par des perturbations dans les chaînes d'approvisionnement, une hausse des coûts de production (intrants, transports) et une pénurie de main-d'œuvre, les entreprises du secteur de la transformation alimentaire devront miser sur une meilleure utilisation des ressources, notamment pour accroître leur productivité afin de demeurer compétitives et d'offrir des salaires attrayants à leurs travailleurs. Cette nécessité se justifie aussi par le besoin de combler l'écart de productivité par rapport à la province de l'Ontario dans ce secteur.

La productivité se définit comme le rapport entre la production et l'ensemble ou une partie des ressources mises en œuvre pour la réaliser. La production représente la quantité de biens et services produits, tandis que les ressources mises en œuvre (c'est-à-dire les moyens utilisés ou facteurs de production) représentent le travail, le capital, l'énergie, les matières premières, etc. Ainsi, les mesures de productivité permettent d'évaluer l'efficacité avec laquelle les ressources sont transformées en produits et services. Quant à la productivité du travail, elle s'intéresse à la production (valeur ajoutée) des industries mesurée au moyen du produit intérieur brut (PIB) par heure travaillée.

LA CROISSANCE DE LA PRODUCTIVITÉ DANS LE SECTEUR DE LA FABRICATION D'ALIMENTS DU QUÉBEC SE SITUE PRÈS DE CELLE DE LA MOYENNE CANADIENNE

Le tableau 1 présente la productivité du travail observée en 2012 et en 2021 dans le secteur de la fabrication d'aliments¹ au Québec, en Ontario et dans les autres provinces canadiennes. Elle correspond au ratio du PIB réel dudit secteur par heure travaillée. La plupart des données ont été compilées à partir des comptes canadiens de productivité (CCP) de Statistique Canada.

Tableau 1. Productivité du travail dans le secteur de la fabrication d'aliments, provinces canadiennes et Canada, de 2012 à 2021

	PIB réel (\$) par heure travaillée		Taux de croissance annuel moyen
	2012	2021	2012-2021
Ontario	56,40 \$	66,70 \$	1,9 %
Provinces de l'Ouest	52,50 \$	55,40 \$	0,6 %
Québec	48,10 \$	53,00 \$	1,1 %
Provinces de l'Atlantique	31,80 \$	40,40 \$	2,7 %
Canada	50,50 \$	57,50 \$	1,4 %

Source : Statistique Canada, [tableau 36-10-0480-01](#) (en dollars enchaînés de 2012); compilation du ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation (MAPAQ).

Tant en 2012 qu'en 2021, c'est l'Ontario qui affichait la productivité la plus élevée avec respectivement 56,40 \$ et 66,70 \$. À l'opposé, ce sont les provinces de l'Atlantique qui affichaient la productivité la plus

basse, soit de 31,80 \$ en 2012 et de 40,40 \$ en 2021. Au Québec, la productivité se situe légèrement en dessous de la moyenne canadienne; en 2021, elle se chiffrait à 53,00 \$ comparativement à 57,50 \$ au Canada. Entre 2012 et 2021, la plus forte croissance de la productivité s'observe dans les provinces de l'Atlantique (2,7 %), alors que la plus faible s'observe dans celles de l'Ouest (0,6 %). Le Québec a connu une croissance annuelle moyenne d'un peu plus de 1 % pour la même période comparativement à 1,9 % dans le cas de l'Ontario, alors que la moyenne canadienne se situe près de 1,5 %.

LA PRODUCTIVITÉ DU TRAVAIL DIFFÈRE BEAUCOUP D'UN SOUS-SECTEUR À L'AUTRE

Le tableau 2 présente la productivité du travail dans les sous-secteurs de la fabrication d'aliments en 2021. Au Canada, la productivité la plus basse s'observe dans la préparation et le conditionnement de poissons et de fruits de mer (35,40 \$), tandis qu'au Québec, c'est dans la fabrication de produits de viande (36,20 \$).

Tableau 2. Productivité du travail dans les sous-secteurs de la fabrication d'aliments au Québec et au Canada en 2021

Sous-secteurs de la fabrication d'aliments	PIB réel (\$) par heure travaillée		Écart entre le Québec et le Canada
	Québec	Canada	
Fabrication d'autres aliments	78,80 \$	65,50 \$	13,30 \$
Préparation et conditionnement de poissons et de fruits de mer	41,80 \$	35,40 \$	6,40 \$
Fabrication de produits laitiers	63,70 \$	62,00 \$	1,70 \$
Fabrication d'aliments pour animaux	68,20 \$	70,30 \$	-2,10 \$
Mise en conserve de fruits et de légumes et fabrication de spécialités alimentaires	57,40 \$	62,40 \$	-5,00 \$
Fabrication de produits de viande	36,20 \$	43,40 \$	-7,20 \$
Boulangerie et fabrication de tortillas	39,20 \$	50,60 \$	-11,40 \$
Fabrication de sucre et de confiseries	68,00 \$	84,50 \$	-16,50 \$
Mouture de céréales et de graines oléagineuses	102,00 \$	169,50 \$	-67,50 \$
Fabrication d'aliments (ensemble)	53,00 \$	57,50 \$	-4,50 \$
Secteur manufacturier (ensemble)	58,30 \$	62,70 \$	-4,40 \$

Source : *Ibidem*; compilation du MAPAQ.

¹ La transformation alimentaire englobe la fabrication d'aliments, de boissons et de produits du tabac. Dans ce numéro de *BioClips*, seul le sous-secteur des aliments est analysé. Celui-ci représente plus de 80 % des livraisons de la transformation alimentaire.

La productivité la plus élevée, quant à elle, se trouve dans les sous-secteurs de la mouture de céréales et de graines oléagineuses, tant au Québec (102,00 \$) qu’au Canada (169,50 \$).

En outre, trois des neuf sous-secteurs du Québec présentaient une productivité horaire plus élevée que la moyenne canadienne en 2021. Il s’agit de ceux de la préparation et du conditionnement de poissons et de fruits de mer, de la fabrication d’autres aliments et de la fabrication de produits laitiers. Leur écart avec la moyenne du pays varie de 1,70 \$ à 13,30 \$ l’heure. Dans les six autres sous-secteurs, les écarts varient de -2,10 \$ pour celui de la fabrication d’aliments pour animaux à -67,50 \$ pour celui de la mouture de céréales et de graines oléagineuses.

Enfin, mentionnons que les données du secteur de la fabrication d’aliments constituent une moyenne pondérée de celles des sous-secteurs qui le composent. Cette moyenne sera influencée par la productivité qu’on observe dans ces sous-secteurs, mais aussi par la pondération par heure travaillée. Par exemple, le sous-secteur de la mouture de céréales et de graines oléagineuses présente une productivité beaucoup plus élevée que la moyenne, sauf que les heures qui y sont travaillées ne représentent qu’environ 3 % du total du sous-secteur de la fabrication d’aliments du Canada et environ 2 % de celui du Québec, faisant en sorte que sa contribution relative à la moyenne est plutôt faible.

LES ÉCARTS DE PRODUCTIVITÉ DU TRAVAIL ONT BEAUCOUP VARIÉ ENTRE 2012 ET 2021

Le tableau 3 présente l’évolution des écarts de productivité du travail observés entre 2012 et 2021 dans les sous-secteurs de la fabrication d’aliments au Québec et au Canada.

Tableau 3. Variation (en \$) des écarts de productivité du travail entre le Québec et le Canada de 2012 à 2021

Sous-secteurs de la fabrication d'aliments	Écart entre le Québec et le Canada		Variation de l'écart 2012-2021
	2012	2021	
Fabrication de produits laitiers	-4,10 \$	1,70 \$	+5,80 \$
Préparation et conditionnement de poissons et de fruits de mer	1,90 \$	6,40 \$	+4,50 \$
Fabrication d'autres aliments	10,30 \$	13,30 \$	+3,00 \$
Fabrication de produits de viande	-9,20 \$	-7,20 \$	+2,00 \$
Fabrication d'aliments pour animaux	-3,50 \$	-2,10 \$	+1,40 \$
Fabrication de sucre et de confiseries	-15,90 \$	-16,50 \$	-0,60 \$
Mise en conserve de fruits et de légumes et fabrication de spécialités alimentaires	2,70 \$	-5,00 \$	-7,70 \$
Boulangeries et fabrication de tortillas	-2,10 \$	-11,40 \$	-9,30 \$
Mouture de céréales et de graines oléagineuses	-21,00 \$	-67,50 \$	-46,50 \$
Fabrication d'aliments (ensemble)	-2,40 \$	-4,50 \$	-2,10 \$
Secteur manufacturier (ensemble)	-4,00 \$	-4,40 \$	-0,40 \$

Source : Ibidem; compilation du MAPAQ.

D’emblée, il apparaît que la productivité horaire de cinq des neuf sous-secteurs québécois de la transformation alimentaire a progressé au regard de la moyenne canadienne, notamment celui de la fabrication de produits laitiers, qui est passé d’un écart négatif de -4,10 \$ en 2012 à un écart positif de 1,70 \$ en 2021. À l’opposé, le sous-secteur de la mise en conserve de fruits et de légumes et de la fabrication

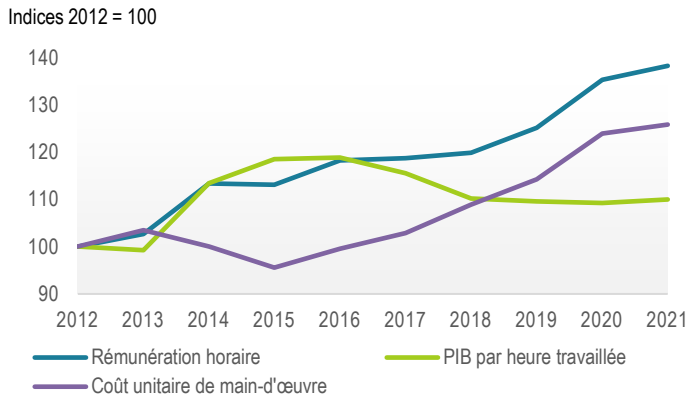
de spécialités alimentaires est passé d’un écart positif en 2012 (2,70 \$) à un écart négatif en 2021 (-5,00 \$). Quant au sous-secteur de la préparation et du conditionnement de poissons et de fruits de mer et à celui de la fabrication d’autres aliments, les écarts de productivité horaire positifs enregistrés en 2012 ont pris de l’ampleur depuis.

Enfin, l’écart négatif plus élevé en 2021 qu’en 2012 dans l’ensemble du secteur de la fabrication d’aliments du Québec s’explique par la croissance annuelle moyenne de sa productivité du travail, qui a été de 1,1 % entre ces années (tableau 1) comparativement 1,4 % dans l’ensemble du pays.

LA CROISSANCE DE LA PRODUCTIVITÉ PEUT CONTRIBUER À RÉDUIRE LES COÛTS DE MAIN-D’ŒUVRE PAR UNITÉ PRODUITE

Les entreprises ont avantage à accroître leur productivité afin de demeurer compétitives et de pouvoir offrir des salaires attrayants. Or, il existe une relation inverse entre la croissance de la productivité du travail et celle des coûts de main-d’œuvre par unité produite, connue sous l’appellation *coûts unitaires de main-d’œuvre* (CUM). Ainsi, une hausse de la rémunération qui ne s’accompagne pas de gains de productivité proportionnels aura des répercussions défavorables sur les CUM². De fait, on peut s’attendre à ce que les CUM augmentent si la croissance de la rémunération est plus forte que celle de la productivité du travail, comme le montre la figure 1.

Figure 1. Indice de croissance de la rémunération horaire, des coûts unitaires de main-d’œuvre et de la productivité du travail dans la fabrication d’aliments au Québec de 2012 à 2021



Source : Ibidem; compilation du MAPAQ.

Ainsi, entre 2012 et 2021, la croissance annuelle moyenne de la rémunération dans la transformation alimentaire s’est élevée à 3,7 %, alors que celle de la productivité du travail a été de 1,1 %, induisant une croissance annuelle moyenne des CUM de 2,6 %.

À l’opposé, comme les gains de productivité impliquent un plus grand volume de production par heure travaillée, il en découle que les CUM diminuent si la croissance de la productivité est supérieure à celle de la rémunération. Les entreprises qui sont dans cette situation peuvent alors être en mesure d’offrir des salaires plus attrayants afin de combler leurs besoins en main-d’œuvre.

² Représente le coût du travail par unité de production, estimé ici par le ratio de la rémunération du travail à la valeur ajoutée réelle.